

Antoine Vitez et Bernard Dort par Monique Le Roux

La Quinzaine littéraire n°782 du 1 avril 2000

....Chantal Meyer-Plantureux, revendique le choix très explicite de la biographie, mais elle a aussi dû reprendre dans une nouvelle perspective un travail interrompu par la mort. Elle avait été à partir de 1976 de ces innombrables étudiants, sur qui Bernard Dort avait exercé une influence décisive par son enseignement en études théâtrales. Mais elle ne s'est pas contenté de terminer une thèse sous sa direction ; elle s'est ensuite consacrée à son rayonnement au-delà des cercles spécialisés. Elle a d'abord su persuader début 92 cet homme secret de lui accorder des entretiens réguliers en vue d'une biographie : Bernard Dort se savait alors atteint du sida et pouvait trouver là une forme de substitut à son projet si cher d'*Autothéâtrographie* désormais révolu ; en tout cas il fut fidèle à cet engagement deux ans durant et jusqu'à quelques semaines de sa mort.

Après sa disparition Chantal Meyer-Plantureux redoubla d'énergie pour imposer cette « figure d'intellectuel singulier », tout d'abord par l'organisation d'un colloque à Cerisy en septembre 1998, puis par l'achèvement de la biographie, les témoignages des proches ayant remplacé et complété l'apport des entretiens hebdomadaires. Elle a réussi ainsi à donner une valeur exemplaire à l'itinéraire d'un être qui ne connut pas la célébrité, mais qui –au-delà de son œuvre écrite- assura de très belle manière son rêve de passeur et sa vocation de transmission, sa position d'intellectuel dans la cité, qui affronta avec courage les données de son existence et les problèmes de son temps, qui sut simplement si bien faire l'homme.

Antoine Vitez regrettait d'écrire son œuvre sur du sable ; du moins a-t-il joui de son vivant d'une pleine reconnaissance, même si Marie Etienne rappelle l'accueil hostile de sa première saison à Chaillot. Bernard dort doutait souvent de cette « entreprise peut-être désespérée » : « écrire sur le théâtre », avait conscience des limites étroites de son audience, pourtant très large dans son domaine, avait souffert par exemple du silence presque général à la sortie d'un de ses plus beaux livres *La Représentation émancipée*. Chantal Meyer-Plantureux lui rend justice en lui redonnant la parole à travers leurs entretiens inédits, des fragments d'*Autothéâtrographie* ; mais surtout elle montre chez lui l'orientation presque exclusive vers le théâtre, à un certain moment, comme le choix de l'approfondissement, le renoncement à l'éclectisme, au milieu d'une multiplicité de possibles et non la résignation à une activité subalterne.

L'amitié entre Dort et Vitez pendant près de quarante ans se trouve précisément évoquée dans la biographie grâce à des extraits de correspondance. Elle se manifeste aussi à travers une lettre du 19 août 1980 reçue par Marie Etienne et insérée dans son « roman du théâtre » : « Ce serait bien que tu confies tes textes à Dort, il est sensible, artiste. Il m'a raconté un projet qui lui tient à cœur : « écrire une critique (un livre qui se présenterait comme une critique) d'un spectacle imaginaire. Et toi écrivant sur *Bérénice*, tu transformes la pièce en un spectacle imaginaire : j'aime que tu décrives des choses qui ne sont pas ». Ainsi peut-on encore les entendre tous les deux, comme un soir sur le Campo dei Fiori, par-delà les fumées du Père-Lachaise.